

Photographie : Mémoire et Représentation

“Straight Photography”

Le terme “photographie” qui tire ses origines des mots grecs pour “lumière” (*photos*) et “écrire” (*graphein*) a été, pour la première fois, utilisé en 1839. Cette année-là, William Henri Fox Talbot (1800-1877) qui peut être considéré comme l’inventeur de la photographie moderne a fait connaître le papier négatif. Il a, à cette époque, déclaré “Je ne prétends pas avoir perfectionné une forme d’art, mais bien en avoir découvert une autre dont les limites sont indéfinissables. J’ai introduit des bases à une forme d’art nouveau. Ce seront d’autres mains que les miennes qui en poursuivront la construction.” Il faisait alors allusion à l’avenir de la technologie sans aborder la question de l’impact de ce médium sur la mémoire collective ou sur l’histoire. Il ignorait la réelle puissance de la photographie.

Une vingtaine d’années plus tard, James Robertson réalisait le premier reportage photographique: une série d’images autour d’un thème central durant une période donnée, à savoir la guerre de Crimée (guerre opposant la Turquie à la Russie de 1853 à 1856). Le premier pas vers la *straight photography* - aussi appelée photographie documentaire ou photographie de reportage - ainsi fait, il a fallu encore attendre un demi-siècle avant que ce genre ne soit reconnu. Au 19^{ème} siècle, durant la période romantique et à l’éveil nationaliste, la photographie suit le courant symboliste de la peinture. Les photographies ne sont pas nettes, les sujets édulcorés, on couvre de vaseline les objectifs pour obtenir des effets de flous, on met en scène les figurants comme dans la peinture.

Mais l’état d’esprit du photographe change très vite dès le début du 20^{ème} siècle. La photographie devient plus sociale et plus commerciale. En photographiant la première guerre mondiale, l’Américain Paul Strand (1890-1976) innova le genre. Il tourne le dos au “picturalisme” pour illustrer la réalité sans mise en scène. Il peut, à ce titre, être considéré comme l’un des fondateurs de la *straight photography*. Pas de trucage, pas d’artifice, pas d’effet spécial, pas de pose. Les personnes sont photographiées dans leur environnement et d’une manière naturelle. Ce qui donne aux photos ainsi réalisées une valeur de témoignages et de documents historiques.

Photographie et Histoire

Chaque photo a un lien direct avec la réalité. Chaque photo est un document. Et cependant, chaque photo n’est pas forcément une photo documentaire. La différence tient dans l’intention du photographe. La photographie de reportage reproduit une réalité par l’image dans un but de témoignage. L’objectivité devient dès lors un critère fondamental: une photo documentaire n’est pas une fiction (même si elle n’est pas non plus une non-fiction!).

Les photos documentaires doivent être considérées comme des descriptions visuelles de l’Histoire. L’historien fait une sélection: il fouille et trie les événements et personnages qu’il estime intéressants pour comprendre le passé. C’est l’historien lui-même qui juge ce qui vaut la peine d’être conservé, ce qui vaut la peine de ne pas être oublié. Le critère “d’objectivité” est dès lors

immédiatement transgressé. La sélection établie par l'historien est influencée par ses origines, son milieu social, son éducation, etc.

Lorsqu'il travaille sur commande, ses choix seront aussi influencés par le commanditaire. Il n'existe pas de chroniques ou de descriptions historiques réellement objectives, pas même en présence d'un fait authentique. On ne peut que s'efforcer à expliquer le passé avec le maximum d'objectivité possible.

La même remarque vaut pour la photographie documentaire. Le photographe tente d'approcher l'objectivité la plus parfaite. Par l'image, il fige le passé. Cependant, dans son cas aussi, il sélectionne. Il choisit quelles images à fixer à jamais sur la pellicule sensible en fonction de ses origines, de ses aspirations, etc. La vérité qu'il tente de saisir est SA vérité. Il y a donc toujours une part de subjectivité dans ses photographies. Historiens et photographes détiennent l'un et l'autre un medium puissant, un outil de pouvoir. Ils peuvent "créer" une image choisie et définie du passé. Ils peuvent manipuler l'histoire, taire ou détourner des événements. Un photographe peut se retrancher derrière la manipulation d'une image. Aujourd'hui l'évolution de la photographie digitale ou numérique ouvre largement l'ère des transformations faciles. Bien que le but du photojournalisme soit toujours de refléter la réalité par l'image, les évolutions technologiques actuelles de ce moyen de communication ont introduit le doute sur l'objectivité et la sincérité de l'événement ainsi rapporté. Les photos documentaires ne reflètent pas toujours la "vraie vérité". De simples manipulations de nature "technique" faciles à réaliser pour un professionnel, comme une colorisation

légère du ciel par exemple, peuvent avoir ou non un effet déformant, plus ou moins important, d'une réalité. On peut en outre se demander si le choix de ne pas publier certaines images choquantes est ou non une manière de détourner ou de falsifier l'Histoire?

Le débat à ce propos continue.

Photographie et Patrimoine

Fin du XVIIIème et début du XIXème siècle, tandis que l'Europe se dessine, les Etats se forment une identité nationale. Des monuments prestigieux sont bâtis en mémoire du passé de chaque nation. Des sculptures de personnages illustres sont réalisées. Les Etats s'efforcent, via l'enseignement et les publications, à promouvoir leur histoire. Les Beaux-Arts et la Littérature suivent le mouvement. La Photographie y est naturellement associée. Ainsi c'est en 1835 que fut fondée, en Belgique, la "Commission Royale des Monuments". Chargé de l'entretien et de la restauration des oeuvres d'art et des monuments publics, cet organisme fit dès 1860 dresser un inventaire photographique du patrimoine national: monuments civils et religieux, peintures, sculptures, ruines archéologiques, parcs et paysages, images citadines, etc. On eût de la sorte recours à la photographie pour fixer la mémoire collective du passé - et, par là, son identité nationale. Elle devenait instrument de reproduction et de conservation. Cette initiative, toujours d'actualité, est gérée sous la responsabilité de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique de Bruxelles.

Dans les années 1960, la photographie s'oriente davantage vers les personnes et les paysages "perturbés". Les photos témoignent alors des modifications des

lieux et des espaces. Pour l'esprit de cette époque, l'important est ce qui se voit. La photographie garde sa fonction de conservation et son rôle dans l'illustration de l'Histoire. Le photographe fixe une réalité sociale, une "image du temps", en perpétuel changement. Les photos non seulement "créent" le Patrimoine, mais aussi, elles-mêmes, à leur tour, font partie intégrante de ce Patrimoine.

Cette notion mélangée de conservation et d'histoire correspond parfaitement au reportage réalisé dans les années 1970-1980 par la photographe Sylvie DeLeu dans sa ville natale de Kortrijk-Courtrai. Le Courtraisien peut y reconnaître les personnages et les lieux photographiés. Mais ces photos, par leur authenticité, par leur naturel, par leur convivialité, reflètent le caractère et l'esprit d'une époque identifiable par toutes et tous. Illustrées par de petits textes que Sylvie a ajoutés pour mieux évoquer ses souvenirs de rencontres, elles prennent une valeur inestimable.

En Belgique, il n'existe pas encore de commandes publiques pour une photographie documentaire qui réaliserait régulièrement des séries d'images de villes et de paysages. En Hollande du Nord, depuis 1991, un budget annuel est alloué à la photographie documentaire (Post Middendorp Opdracht). Le but est de constituer une histoire visuelle de la région. La manière dont l'homme vit et se comporte au présent comme au passé est déterminante pour l'avenir. Qu'il faille dès lors impliquer le patrimoine culturel dans notre vie communautaire et quotidienne apparaît d'une importance capitale. De cette manière, le patrimoine ancien conserve une signification moderne et l'intérêt, comme le respect, du patrimoine au sens général

s'en trouvent accrus. Une intégration systématique et institutionnalisée de la photographie documentaire dans le paysage patrimonial devient, pour ces raisons, d'une nécessité absolue.

*Dr Véronique Lambert
Coordinatrice en chef de la Cellule du Patrimoine
de la Ville de Courtrai-Kortrijk*